

Le bonnet de coton : (dit casque à mèche)

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 40

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182405>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

élégants circulent sur les larges trottoirs de la rue Centrale, ou contemplant les belles vitrines de la librairie Benda. Un mouvement incessant anime la place où débouchent des flots de voyageurs amenés par le pneumatique, mouvement encore augmenté par le voisinage d'un marché de primeurs alimenté par les trains du Gros de Vaud aboutissant à la gare commune aux deux voies.

A la vue d'un tel spectacle, on recommence à vivre et à goûter une existence dont on ne peut apprécier les charmes qu'après avoir passé quelques instants dans les catacombes lausannoises.

L. M.

Le Bonnet de coton

(dit Casque à mèche.)

Le bonnet de coton est un frappant exemple de l'instabilité des choses humaines et du pouvoir despotique et aveugle de la mode. Il était difficile de trouver un couvre-chef plus souple, plus commode que ce tissu qui protégeait les jeunes têtes aussi bien que les vieilles. Malgré cela, l'heure de sa décadence à sonné; il a fait place à d'autres coiffures qu'on prétend être plus gracieuses et plus commodes. Dans nos campagnes, cependant, il a encore persisté en quelques endroits. On voit le vacher porter son lait à la fruitière, coiffé du casque à mèche, blanc comme neige et plié coquettement sur l'oreille.

Mais quel que soit le sort du bonnet de coton, il peut, sans honte, disparaître de la scène, car le poète le plus populaire de la France l'a illustré dans sa chanson du *Roi d'Yvetot*, où il couronne de cette modeste coiffure son prince débonnaire :

Il était un roi d'Yvetot,
Peu connu dans l'histoire,
Se levant tard, se couchant tôt,
Dormant fort bien sans gloire;
Et couronné par Jeanneton
D'un simple bonnet de coton,

Dit-on.

Oh! oh! oh! oh!

Ah! ah! ah! ah!

Quel beau petit roi c'était là!

La! la!

Ce n'est pas tout; le bonnet de coton a dans ses annales une page héroïque; il a fait ce qui a été refusé à bien des rois; il a résisté victorieusement à Napoléon alors au faite de la gloire et de la puissance. Voici à quelle occasion: le poète Lemer cier, esprit original et aventureux, avait voulu rompre le moule uniforme dans lequel se coulaient toutes les tragédies; il en voulut finir avec ce genre classique qui exigeait que, sur le théâtre, l'action se passât tout entière à une même époque et dans un même lieu; aussi, dans sa pièce de *Christophe Colomb*, jouée à l'Odéon, Lemer cier fit passer les deux premiers actes en France et les trois derniers en Amérique.

La jeunesse des écoles, encore fortement attachée aux traditions classiques, vit avec horreur une pareille audace, cria au scandale et siffla à outrance. Napoléon, qui voulait être seul juge du mérite des ouvrages d'esprit, vit avec déplaisir cette désapprobation exprimée si bruyamment; il ordonna de re-

jouer la pièce le lendemain, et il est inutile de dire qu'elle fut accueillie par la même tempête de sifflets.

Cette fois l'empereur se fâcha bel et bien; il ordonna une troisième représentation où il voulut assister en personne. Il y vint, accompagné de deux régiments, argument toujours irrésistible.

La salle était pleine et la présence de l'empereur avait augmenté le nombre des spectateurs. Les deux premiers actes marchèrent sans encombre; quand on arriva au troisième, qui était ordinairement accueilli par des bordées de sifflets, l'empereur regarda la salle pour voir si on oserait le braver en face; mais un spectacle nouveau et inattendu frappa soudain sa vue: depuis le haut du théâtre jusqu'en bas, les spectateurs avaient tiré de leur poche un immense bonnet de coton et l'avaient posé sur leur tête qu'ils tenaient penchée dans l'attitude d'un homme qui dort profondément.

A cette vue, Napoléon ne put tenir son sérieux; il trouva la protestation ingénieuse et se mit à rire; il fut désarmé et la cause de Lemer cier perdue. Le bonnet de coton avait triomphé.

Malgré tout, cette coiffure tant bafouée est encore employée comme bonnet de nuit par la plus laide moitié du genre humain; et c'est encore avec délices que bon nombre de ceux qui en rient se l'enfoncent jusqu'au-dessous des oreilles tous les soirs d'hiver en se couchant.

Onna vesita manquaie.

L'autro dzo que ie su z'u à Losena, lé dzeins étions tot motsets.

L'avion décida dé bailli onna granta fêta po fêre pliési à Monsu Tiaï, on brav'hommo, qu'à bin gouverna la France quand l'étaï présideint de la République.

Adon cè Monsu Tiaï étai lodzi à ellia grant'oberdze que lai dion *Bio-Rivadzo*, à Outsy.

Et vaitelè qu'on mouè dai zétsauda dé pè Losena sé baillont lo mo po invoûhi on municipau et on conseilli dé l'indrai, permi elliau qu'ont lo mè de boutafrou, po parlà à cè Monsu Tiaï et arrindzi lo revalle-va.

L'est bon.

Noutré doù zesprets sé betont su l'ao trint'ion coumin po on batsi, avoué tsacon on pâr dè mettanné dé pè, et via po Outsy. Ie trâovont Monsu Tiaï que liaisai lo *Nouvelliste* à sa féna in lé z'at-teindin.

Hé! bondzo bravé dzins, que l'ao fâ, coumein cein va-te l'è d'amont? Voûtré recoô sétsont-te-bin? Lè vegné bailleront pou stî an à cein que dion lé papâi.

— Ah ma fai vai Monsu lo Présideint, po d'âo vin, saret pou dé vin. Po lé recoô, cein va prâo bin.

— Ora, dité-vai, quin bon nové vo zaminé per-que? Lai ia-te oquié que ne va pas pai tsi vo?

— Se faut vo deré lo fin mot, n'est pas cin. No sein pai Losena onna binda d'amis, dai démocrates